

Alors que Lausanne propose cinq dimanches sur la Jetée de la Compagnie, les Bains des Pâquis, à Genève, accueilleront vingt-trois concerts durant le mois d'août

Cet été, les aubes seront sonores

JUDITH MARCHAL

Musique ► On ne compte plus les manifestations estivales annulées pour cause de Covid-19. Les aubes musicales qui ont lieu chaque été sur les rives du Léman, elles, sont maintenues. Face à la situation exceptionnelle, les places seront limitées et une réservation préalable est fortement recommandée.

Malgré quelques modifications au niveau du déroulement et certaines adaptations de la programmation, le lever du soleil sera bel et bien musical à Genève et Lausanne. Si les dimanches sur la Jetée de la Compagnie auront plutôt des inflexions jazz, le public des Bains de Pâquis s'éveillera sur des sonorités helvétiques éclectiques.

Programmation locale

A Genève, ville pionnière des aubes musicales en Suisse romande, la quatorzième édition des Aubes sera essentiellement locale, avec une affiche légèrement réduite. «A l'origine, 42 concerts étaient prévus, explique Marie Jeanson, directrice artistique. Face à la situation, il a été décidé de ne pas programmer les artistes internationaux et de les accueillir plutôt l'an prochain, si tout va bien. Tous les artistes locaux du programme initial ont été maintenus, nous en avons juste ajoutés quelques-uns.»

Au total, pas moins de 23 concerts d'affilée s'égrèneront durant les matinées du mois d'août. Entre le folk jazz intimiste de Dida Guigan et la variété «acide rétro» de Luca Leone, en passant par les «pulsations caniculaires» du Marc Perrenoud Trio, la variété est au rendez-vous. Une affiche hétérogène souhaitée par Marie Jeanson: «Je privilégie les artistes aux univers singuliers, qui explorent de nouvelles directions. J'aime également faire le lien avec une actualité musicale, comme c'est le cas



Elina Duni et le guitariste Rob Luft, en concert à la Jetée de la Compagnie lausannoise dimanche dernier.
LUTHOR

pour Delia Meshlir qui a sorti un premier EP récemment.»

Côté lausannois, les rendez-vous de Musiques à l'aube sont répartis sur cinq dimanches. Organisés par l'association Thelonica, les concerts de la Jetée de la Compagnie mettent l'accent sur la production locale: «Au départ, nous avions vraiment l'idée d'organiser des concerts

A l'aube, au bord de l'eau, «les gens sont particulièrement disponibles à l'écoute» Marie Jeanson

qui s'inscrivent plutôt dans la ligne du jazz, explique l'une des membres de l'association, Chantal Bellon. Et puis il y a surtout cette envie de soutenir la scène locale parce qu'on ne s'en rend pas toujours compte, mais en Suisse, nous avons une scène très riche avec des jeunes musiciens qui possèdent un niveau extraordinaire.»

Elina Duni et Malcolm Braff comptent parmi ces artistes suisses confirmés que Thelonica brûlait de programmer (la première a ouvert les feux dimanche dernier, en compagnie du guitariste londonien Rob Luft). «Quant à Gauthier Toux et Gaspard Sommer, ils représentent cette nouvelle scène jazz qui flirte beaucoup avec les musiques actuelles, avec des visions très larges du jazz que nous souhaitons mettre en avant.»

Vivre un moment privilégié

Evidemment, toute la programmation s'établit en fonction de ce cadre si particulier. Pour Chantal Bellon, «il est important que les musiciens puissent adapter leur sets et faire comme ils l'entendent sur le moment». Se déroulant à 6h du matin au bord de l'eau pendant le lever du soleil, les aubes musicales demandent une organisation très différente des autres types de concerts. Un cadre éminemment favorable à la découverte, selon Marie Jeanson: «Les gens sont particulièrement disponibles, à l'écoute. J'ai toujours l'espoir que ce soit une manière de les habituer à des sons un peu différents et que cela ouvre des portes.»

Pour vivre l'expérience de loin, le duo des pianistes Anna Benzakoun et Joanna Goodale, le 21 août aux Bains des Pâquis, sera exceptionnellement retransmis en direct sur Espace 2. «Les auditeurs et auditrices peuvent enclencher leur radio n'importe où et aller vivre l'aube au bord du lac ou rester chez eux, détaille Marie Jeanson. L'aube, c'est comme la radio: elle est partout et on peut voir le lever de soleil où qu'on soit.»

A Lausanne, Jetée de la Compagnie, tous les dimanches à 6h jusqu'au 16 août, prix libre, www.thelonica.net

A Genève, Bains des Pâquis, tous les jours à 6h du 1^{er} au 23 août, entrée 2 francs, www.lesaubes.ch

POP-ROCK

EMITT RHODES N'EST PLUS

Il fut l'un des plus brillants disciples des Beatles, versant Paul McCartney – l'album sans titre d'Emitt Rhodes paru en 1970 est à ranger entre le *White Album* et *Abbey Road*. Le chanteur et compositeur étasunien est décédé dimanche dans son sommeil, à l'âge de 70 ans. Né en 1950 à Decatur dans l'Illinois, Emitt Rhodes jouait de tous les instruments, ce qui lui valut d'être qualifié de «Beatles à lui tout seul». Après cet album devenu culte, deux autres suivront jusqu'en 1973 et un silence rompu par *Rainbow Ends*, en 2016. Un enregistrement salué par la critique, auquel prirent part des admirateurs, artistes pop et *americana* tels Aimee Mann, Nels Cline du groupe Wilco ou Susanna Hoffs des Bangles. **RMR**

LIVRE SUISSE

AIDE À LA PROMOTION

Crise sanitaire oblige, l'action de promotion du livre de Pro Helvetia inclut cette année également des projets réalisés en Suisse. Jusqu'ici, la Fondation suisse pour la culture ne soutenait que des projets aidant le livre suisse à acquérir de la visibilité à l'échelle internationale. Ce programme de soutien concerne les livres jeunesse, la bande dessinée, le roman graphique ainsi que des livres d'art, d'artistes ou sur d'autres thèmes suisses touchant l'art et la culture. Les requêtes peuvent être déposées jusqu'au 1^{er} septembre sur le site myprohelvetia.ch. La priorité est accordée aux projets incluant plusieurs intervenant.e.s, prônant des mesures durables ou alternatives et qui favorisent des collaborations transversales. **MOP**

«Phase IV», le trésor caché de Saul Bass

Cinéma ► Seul long-métrage de ce réalisateur intrépide, le légendaire film fantastique, sur lequel plane l'ombre de 2001, est enfin réédité.

Sachez-le, un jour ou l'autre cet homme-là vous en a mis plein les yeux. Graphiste de génie, Saul Bass (1920-1996) a, entre autres travaux, signé les génériques de très nombreux longs-métrages qui ont fait l'histoire du cinéma. Les ouvertures affolantes de chefs-d'œuvre d'Alfred Hitchcock comme *Sueurs froides*, *La Mort aux trousses*, *Psychose*, c'est lui. Celles, tout aussi inoubliables, de *Spartacus* (Stanley Kubrick), *West Side Story* (Robert Wise) et *Casino* (Martin Scorsese). Dans ce domaine comme dans celui de l'affiche de film (*L'homme aux bras d'or* d'Otto Preminger, *Shining* de Stanley Kubrick), Bass demeure une légende inégalée.

Ce que le monde sait moins en revanche, c'est que ce magicien de l'image se muait parfois en réalisateur intrépide attiré par les expérimentations tous azimuts. Entre 1964 et 1984, Bass s'est construit une courte mais intense filmographie composée de six courts métrages et d'un «long»: le mythique *Phase IV*. Jusqu'à ces dernières semaines, ce film couronné par le Prix du jury au Festival d'Avoriaz 1975 demeurait invisible. Grâce à la passion de l'éditeur français Carlotta, il s'offre désormais à tous les regards dans une restauration 4 K splendide au rendu vintage stupéfiant.

Ce récit d'anticipation sur lequel plane en permanence l'ombre de 2001 met en scène deux scientifiques bien décidés à prouver que certaines ondes cosmiques influencent les fourmis. Après avoir fait évacuer un coin de campagne de



Entre 1964 et 1984, Saul Bass a réalisé six courts métrages et un long, le mythique *Phase IV*. CARLOTTA

l'Arizona où les insectes ont fait preuve d'une activité inquiétante au moment même où d'étranges monolithes apparaissaient, les savants construisent un laboratoire sophistiqué. De là, ils vont pouvoir observer les grandes manœuvres orchestrées par des colonies d'hyménoptères qui ne semblent rien laisser au hasard... Ouvrage typique d'une certaine science-fiction écolo-psychédélique des années 1970 (*Silent Running* de Douglas Trumbull notamment), *Phase IV* relève davantage du trip visuel que du suspense horrifique, quand bien

même sa surprenante conclusion risque de glacer le sang des amateurs les plus blasés.

Du premier au dernier plan, la créativité de Saul Bass atteint ici des sommets rarement égalés à l'époque tandis que la partition d'un certain Brian Gascogne, qui oscille entre jazz de chambre et musique planante seventies, accompagne le transfert du spectateur sur une planète aussi étrange que lointaine. Un petit bijou SF d'une valeur inestimable. **JEAN-PHILIPPE BERNARD/LA LIBERTÉ**

Saul Bass, *Phase IV*, disponible en DVD, Blu-ray et coffret collector, Ed. Carlotta.